IBRAHIM MADKOUR

(Le Caire)

Islam et évolution

À la fin du XIV^e siècle de l'Hégire il est opportun de dire un mot de la position de l'islam vis-à-vis de l'évolution. On croit à tort qu'il est une religion immobile et qu'il est essentiellement conservateur. Au contraire, dans sa longue histoire, il a passé par des périodes où son mouvement était éclatant. Certes y a-t-il dans son enseignement des éléments immobiles mais il y en a d'autres qui sont assez mobiles et vivants. C'est sur cette distinction que nous voulons nous arrêter un peu.

L'islam, on le connaît, est à la fois dogme et pratique, crédo et action. Son crédo est stable et immuable, il est le point de départ et le point d'arrêt. Pour un musulman, Dieu est un et Mohammad est son prophète.

La grande spéculation, qui a eu lieu entre les théologiens musulmans pendant cinq siècles environ, portait surtout sur la notion de l'Unicité de Dieu. Le Coran accorde au Grand Créateur certains qualificatifs, telles que la science, la puissance et la volonté. Mais ces qualificatifs n'impliquent aucune multiplicité dans l'essence divine, car sa substance et ses accidents ne font qu'un.

C'est-là le fameux problème des attributs divins, ce problème est la pièce fondamentale de la théologie musulmane. Autour de lui se sont formées de différentes écoles et se sont élaborées de différentes doctrines. Mais malgré la différence des points de vue de ces écoles, elles cherchaient, chacune à sa manière, à sauver l'Unicité Divine. Pour elles toutes, Dieu est un et singulier (*wāḥid aḥad*). On peut dire aujourd'hui que cette spéculation n'a plus qu'une portée historique. Le monothéisme musulman est clair et distinct, il est très évident et n'a besoin d'aucune démonstration.

Le musulman doit croire également à la prophétie et à la mission divine. Mohammad a mis 23 ans à enseigner cette mission et à la lancer partout.

Le Coran dit clairement que cette mission est universelle, elle appelle à l'islam tous les hommes dans le monde entier sans distinction et sans discrimination. Il déclare aussi que Mohammad est le dernier messenger de Dieu et que sa religion est la dernière des religions célestes. C'est pourquoi le premier calife Abū Bakr (634) n'a

pas hésité à lutter contre tous les prétendus prophètes, parus aussitôt après la mort de Mohammad.

C'était une guerre sacrée qui a mis fin à cette hérésie. Au fond, l'islam n'admet pas qu'un homme après Mohammad puisse avoir une mission divine. Il condamne tous les mouvements hérétiques qui penchent vers cette prétention. Le bábisme et le bahaïsme, par exemple, sont très mal vus par la plupart des musulmans.

Donc, en ce qui concerne les dogmes de l'islam, il n'est question ni de changement ni d'évolution. Parmi les pratiques musulmanes, il y en a quatre qui forment, avec le dogme, ce que l'on appelle les cinq piliers de l'islam, à savoir la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage: ce sont les cultes. Ces cultes n'ont pas été prescrits d'un seul coup. Au contraire, leur prescription s'est faite graduellement et s'est présentée sous une sorte d'évolution. La prière fut prescrite en premier lieu et le pèlerinage fut le dernier. Le Coran ne parle pas longuement de ces quatre piliers, il appelle surtout et à maintes reprises, pour les bien pratiquer. Mais il n'explique pas comment on doit le faire correctement.

C'est à la tradition: *hadīt* qu'il faut s'adresser. Mohammad, lui-même, disait: "Faites la prière comme vous ne voyez la faire". Il a également pratiqué devant tout le monde l'aumône, le jeûne et le pèlerinage. Là-dessus, ses compagnons nous ont fourni beaucoup de détails. Dans ce champ, l'enseignement de l'islam est avant tout traditionnel. On y voit peut-être quelques variantes et certaines opinions différentes. Par exemple Abū Bakr a tenu à déclarer la guerre contre les musulmans qui ont refusé à payer l'aumône dūe, alors qu' 'Umar (644) n'était pas de même avis. Mais là, on ne peut pas parler réellement d'innovation ou d'évolution car le culte est toujours quelque chose de sacré.

On dit que l'islam est à la fois religion et monde (*dīn wa-dunyā*) qui sont assez liés. C'est vrai et l'islam ne connaît pas le principe de séparation entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel que les chrétiens ont adopté. Mais en tant que monde vivant, l'islam doit mouvoir, bouger et changer, c'est la loi de la vie. On ne peut nier que le monde musulman durant les quatorze siècles passés a subi beaucoup de changement, d'évolution et je dirai même de révolution.

Déjà aussitôt après la mort du Prophète, on s'est affronté à des problèmes que l'on ne connaissait pas auparavant, comme la nomination du premier Calife et la guerre contre les hérétiques. Quelque temps après, l'islam ne s'est pas arrêté à l'île Arabique, il a régné dans différents pays et a eu contact avec de vieilles civilisations orientales et occidentales: persane et indienne, grecque et romaine. Par la suite la civilisation musulmane s'est formée avec ses propres caractéristiques et ses phénomènes économiques politiques techniques et scientifiques. C'est une des grandes civilisations mondiales qui a pu à son tour influencer le Moyen-Âge chrétien et préparer le terrain pour la Renaissance européenne. Inutile de faire remarquer qu'il n'y a pas de civilisation sans création et sans innovation.

Comme toutes les autres, la civilisation musulmane a eu son apogée et son déclin. A partir du VII^e siècle de l'hégire, elle s'est affaiblie et a perdu son élan. On s'est contenté d'imiter ce que l'on faisait dans les siècles précédents, et de répéter ce que

l'on disait, on se demande même si l'on est arrivé toujours à le bien comprendre. Ce n'est qu'au XII^e siècle de l'hégire qu'une nouvelle civilisation musulmane commença à se faire, grâce à un certain contact avec la civilisation occidentale. Aujourd'hui Orient et Occident se touchent de près et font entre eux des échanges continuels.

Dans cette civilisation, on a généralement tenu compte du légal et de l'illégal, du permis et du défendu. C'est une civilisation basée sur l'enseignement islamique qui appelle toujours à l'égalité, à la fraternité, à la justice et à la bonne action. D'après cet enseignement tout est permis, à moins qu'il n'y ait une interdiction expresse. Mohammad, lui-même, n'a jamais prétendu qu'il connaît tout. Au contraire il dit clairement à ses compagnons: "Les affaires du monde sont à vous, et laissez-moi tout ce qui concerne votre religion". Il faut dire aussi que les autres fondateurs de cette civilisation avaient du bon sens, un horizon assez large et un jugement très sain. Ils avaient une foi profonde et une pleine confiance en eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils n'ont pas hésité à faire face à tous les événements et à s'adapter aux différentes circonstances. Ils n'avaient aucune crainte de changer, de créer, d'inventer, d'innover et d'évoluer tant que l'évolution ne s'oppose pas aux principes de l'islam.

Pour se rendre compte de cette évolution il suffit de jeter un coup d'oeil sur l'histoire du droit musulman (*'ilm al-fiqh*). Ici comme ailleurs, on remonte aux deux grandes sources de l'islam à savoir: le Coran et la sunna qui est essentiellement la parole du prophète et ses actions.

De 6000 versets du Coran, il y en a seulement 200 qui parlent des questions juridiques. On a déjà remarqué que la partie du Coran révélée à la Mecque et qui en représente les deux tiers, n'a rien à voir avec la science du droit. A l'exception du sujet du divorce et du droit de succession, ces 200 versets sont sommaires et donnent peu de détail. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que c'est à tort de croire que le Coran est un code ou un livre de droit.

Quant à la sunna elle est très riche et très détaillée, d'autant plus qu'on y ajoute les paroles et les décisions des compagnons et de leurs successeurs dans les deux générations consécutives (*at-tābi'ūn wa-tābi'ū at-tābi'in*) En outre la sunna n'a vraiment été inscrite qu'à la fin du II^e siècle de l'hégire, ce qui a laissé en elle le champ ouvert à des mensonges et à des inventions illégitimes. Les auteurs de la sunna avouent qu'ils se sont donné beaucoup de peine pour distinguer le vrai du faux parmi les innombrables citations. Par exemple Al-Buḥārī (870), dans son *Ṣaḥīḥ*, avoue qu'après avoir examiné 600 milles traditions (*ḥadīth*), il n'accepta que 7000 seulement. D'ailleurs, sur ce nombre il y a 3000 qui sont de simples répétitions.

Cependant, le Coran et la sunna ne font pas seuls la science du droit, ce qui aide réellement à la faire ce sont les actes et les faits juridiques. Durant la vie de Mohammad, ces faits étaient peu nombreux et la législation se faisait aussitôt qu'un cas se présentait. On peut citer le cas d'un tuteur qui refusa de donner à un orphelin majeur ce qui lui appartenait. Cet orphelin s'est adressé au prophète et une révélation

coranique vient immédiatement pour ordonner à ce tuteur de rendre à l'orphelin son bien; *wa-'ātū al-yatāmā am-wā-ilahum*.

Mais les choses ont beaucoup changé quelque temps après, le monde musulman s'est étendu à l'est et à l'ouest. Par conséquent la vie politique se complique et la vie économique se développe. Déjà avec le second calife, 'Umar Ibn al-Haṭṭāb, un véritable État musulman s'est formé. On bâtit de nouvelles villes, comme Basra et Kufa en Iraq ou Al-Fuṣṭāṭ en Égypte. On crée des offices et des bureaux pour surveiller et contrôler les recettes et les dépenses de l'État. On nomme des juges dans les différents centres du monde musulman pour trancher les questions litigieuses. Voilà le point de départ de la grande civilisation musulmane. En fait, 'Umar était un chef d'État modèle, grand législateur et excellent organisateur, il était plein de sagesse et de droiture.

Après lui, le mouvement législatif va en augmentant, selon l'activité croissante de la vie économique et sociale. Pris par les événements politiques, les 'Omeyyades, à l'exception d'Umar Ibn 'Abd al-'Azīz (720), se sont peu occupés de ce mouvement. Ils l'ont laissé aux juges et aux chercheurs. Les Abbas-sides, au contraire, s'y sont bien intéressés et tenaient à avoir les grands imâms auprès d'eux. Des écoles de droit se sont formées et des systèmes juridiques se revalisaient. Nous n'en citons que quatre qui sont les plus importants et les plus répandus à savoir, le hanafisme, le malikisme, le chāféisme et le hanbalisme. Ils puisent tous au Coran et à la sunna, mais avec des degrés différents. Le hanbalisme est le plus traditionaliste et le malikisme s'approche de lui. Le hanafisme est au contraire le plus libéral et le chāféisme s'y rattache. Deux grandes tendances se manifestent dans ces systèmes: l'un est rationnel et l'autre est traditionnel, on cherche quelquefois à associer les deux. On se trompe si l'on croit que toute la science de droit musulman vient de Dieu, au contraire il y a là dedans un élément humain très évident.

Dans les écoles du droit musulman, de bons juristes se sont formés. Ils se rendaient compte de différentes circonstances et des exigences de la vie. Ils n'hésitent pas de changer d'avis, s'il le faut, l'essentiel pour eux c'est de tenir à la justice et de sauver l'intérêt commun. Sous ce rapport, Aš-Šāfi'ī (820) nous offre un bel exemple, il avait formé un système juridique durant son séjour à Bagdad, rentré au Caire il a dû le remplacer par un autre nouveau. Dans la même école, un disciple n'hésite pas à corriger l'avis de son maître, même à en proposer un autre à sa place. La pensée était libre et on n'a jamais fermé la porte aux chercheurs. Ce n'est que dans les périodes de décadence que l'on a songé à faire cette fermeture et à se limiter à suivre un seul système juridique. On n'ose pas à penser autrement tout en ayant de nouvelles preuves.

Sans aucun doute, l'islam est une religion universelle, il a su bien, dans le passé, prouver cette universalité par sa souplesse et sa vivacité. Ses grands hommes ont pu l'adapter aux différentes circonstances, ils ont vécu leur temps, accompli leur devoir. Suivons donc leur exemple et prouvons que nous sommes dignes de notre religion. L'évolution et le progrès sont les signes de la vie, sinon c'est l'arrêt et la mort.